

NOTE DE SYNTHÈSE PATRIMONIALE JANVRY



Références

Commune	Janvry
Nature du dossier	Inventaire du patrimoine
Objet de la note	Note de synthèse patrimoniale
Pièce(s) jointe(s)	Cartes et fiches descriptives
Dossier suivi par	Amandine Robinet, chargée d'études mission Patrimoine et Culture
Note transmise le	9 mai 2019



TABLE DES MATIERES

Contexte de l'étude.....	p. 3
LA COMMUNE DE JANVRY	p. 4
Histoire du site.....	p. 4
Topographie.....	p. 9
Morphologie urbaine.....	p. 10
ETAT DES LIEU PATRIMONIAL	p. 11
I – Le patrimoine d’Ancien Régime.....	p. 11
1. Généralités.....	p. 11
2. L’église paroissiale de Notre-Dame-du-Mont-Carmel.....	p. 12
3. Le château de Janvry.....	p. 14
4. Les structures rurales	p. 15
Les maisons de bourg.....	p. 15
Les maisons rurales.....	p. 16
Les cours communes.....	p. 18
5. Le patrimoine agricole : les fermes.....	p. 19
La grande ferme	p. 20
La ferme du château.....	p. 21
La petite ferme.....	p. 22
La ferme de Thuillières.....	p. 23
La ferme de la Brosse.....	p. 24
La ferme de Fresneau.....	p. 25
La ferme de Marivaux.....	p. 26
II – Le patrimoine du 19 ^e siècle.....	p. 27
1. Généralités.....	p. 27
2. Les petites fermes	p. 27
3. Les maisons rurales	p. 28
4. Les villas.....	p. 30
5. Les maisons de notable.....	p. 31
6. Le patrimoine public.....	p. 32
Le patrimoine lié à l’eau.....	p. 32
La mairie-école.....	p. 33
CONCLUSION	p. 34
Statistiques de l’inventaire de Janvry.....	p. 34
Intérêts de la commune.....	p. 34
Préconisations architecturales.....	p. 35
SOURCES	p. 36

Contexte de l'étude

La connaissance de son territoire ainsi que de ses patrimoines est l'un des objectifs de la charte du Parc naturel régional de la Haute Vallée de Chevreuse pour 2011-2023. L'axe 3 de la charte (« Valoriser un héritage exceptionnel et encourager une vie culturelle rurale et rurale ») comporte effectivement l'objectif stratégique « connaître, protéger et valoriser les patrimoines culturels » dans lequel s'inscrit l'objectif opérationnel n°23 « améliorer la connaissance culturelle du territoire ».

Durant l'année 2018, le PNR a procédé à la reprise de l'inventaire du patrimoine de Janvry initié en 2012 par Diana Ospina, stagiaire, sous la tutelle de Virginie Chabrol, ancienne chargée d'études Patrimoine et Culture du PNR¹.

Cette étude a deux objectifs principaux. Le premier est l'approfondissement de la connaissance du patrimoine de la commune et ainsi celle du territoire du Parc. Le second est d'identifier, dans la perspective d'une politique de sauvegarde, les principaux bâtiments d'intérêt et leurs caractéristiques à préserver, afin d'enrichir une réflexion patrimoniale sur le devenir du bâti ancien. Pour répondre à ces deux objectifs, le présent document est complété des cartes typologiques² et qualitatives³ du patrimoine local, ainsi que des fiches descriptives des édifices repérés.

Cet état des lieux patrimonial a consisté en une analyse des cartes et cadastres anciens, un travail de terrain avec étude individuelle des édifices d'intérêt patrimonial selon la méthodologie du Service régional de l'Inventaire, une campagne photographique réalisée depuis la voie publique pour illustrer ces derniers, et enfin leur saisie dans la base de données interne au Parc. Sa transmission à la municipalité en constitue une première restitution.

¹ Cet inventaire reprend également le diagnostic patrimonial réalisé par le bureau d'études Kargo en 2009, lors de l'agrandissement du périmètre du Parc.

² La carte typologique identifie les différentes familles patrimoniales présentes dans les communes :

- Patrimoine religieux : église, abbaye, chapelle, prieuré, presbytère, etc.
- Patrimoine agricole : ferme, étable, hangar, grange, silo, colombier, remise, etc.
- Patrimoine domestique : maison rurale, maison de bourg, maison à boutique, maison de notable, maison forestière, pavillon, pavillon de chasse, château, manoir, auberge, etc.
- Patrimoine public, administratif ou judiciaire : mairie, école, poste, fontaine, lavoir, pont, gare, etc.
- Patrimoine artisanal et industriel : moulin, forge, tuilerie, garage, atelier, silo, etc.
- Urbanisme : place, cour, cour commune, lotissement, îlot, quartier, hameau, etc.

³ La carte qualitative localise les éléments patrimoniaux classés selon 4 degrés d'intérêt : élément repéré (qui a subi des transformations), élément intéressant, élément remarquable, élément exceptionnel.

LA COMMUNE DE JANVRY

Histoire du site

La paroisse de Janvry (du latin *Juniperus*, genévrier) est signalée pour la première fois dans un document daté de 1142. Les lieux-dits de Mulleron, La Brosse et Janvry sont attestés en tant que fiefs de la seigneurie de Monthléry à la fin du 12^e siècle. En 1382, les manoirs de Chantecoq et de Fresneau sont également cités dans un document d'archive, celui de Marivaux étant attesté un siècle plus tard. La répartition territoriale de Janvry n'a donc pas changé depuis le Moyen-Age : dès les 12^e et 13^e siècles, son habitat est disséminé en plusieurs îlots, les mêmes qu'aujourd'hui. La présence des différents fiefs de l'Ancien Régime perdure aujourd'hui à travers la toponymie des hameaux et écarts de la commune, et à travers ses corps de fermes : constitués de domaines agricoles, les fiefs ont pour centralité de grandes fermes à cour.

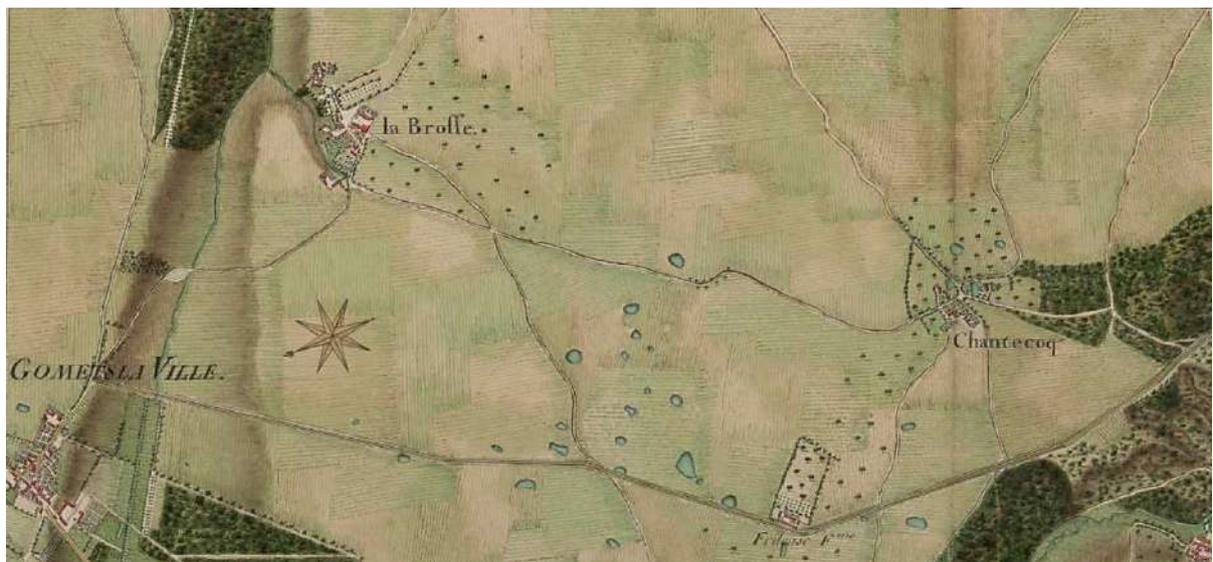
A l'époque moderne, de grands personnages liés au roi de France et à son gouvernement prennent en gestion la terre de Janvry. En 1558, la famille de Baillon, en la personne de Jehan trésorier de l'épargne du roi, l'érige en seigneurie pour trois années seulement. Dépendant de la châellenie de Monthléry, il faut attendre 1650 pour que le duc d'Orléans, comte de Monthléry, accorde à Michel Ferrand, conseiller au Parlement de Paris, les droits de haute justice, tabellionage et de péage, lui conférant une certaine autonomie et souveraineté. En 1738, Gérard Heusch, secrétaire du roi, en est le seigneur. Au 18^e siècle, on compte six grandes fermes dans le domaine seigneurial, sièges des anciens fiefs, encore visibles et en activités.

Après la Révolution, au cours du 19^e siècle, la commune s'organise, réalise de nouvelles infrastructures telles que la mairie-école inaugurée en 1871, et des aménagements liés à l'approvisionnement en eau. Mais la configuration du territoire ne change pas, le bourg et les hameaux se développent peu et les fermes se modernisent, les terres appartenant principalement aux propriétaires du château (Anjorant, puis Luart-Reille). Les cultivateurs fournissent, à l'instar des communes voisines telles que Gometz-la-Ville, les marchés alentours (Monthléry, Limours, Dourdan) ainsi que les halles de Paris jusqu'au troisième quart du 20^e siècle. Avec la création de l'hôpital de Bligny à Briis-sous-Forges, au début des années 1900, Janvry devient un lieu de passage : on compte un nombre élevé de bistros pour une petite commune, et un « hôtel des voyageurs » en plein centre-bourg.

A partir des années 1970, la commune connaît une urbanisation lente et progressive, impulsée par deux opérations d'aménagement qui sortent de terre entre 1970 et 1975 : le lotissement de l'impasse des Frenons à la Brosse et du Bois de Montmarre à l'entrée sud du village. Depuis la fin des années 1990, le bourg et les hameaux se sont à nouveau densifiés selon une urbanisation maîtrisée. Aujourd'hui, bien qu'elle soit devenue essentiellement résidentielle, Janvry demeure un village rural dont l'agriculture reste l'une des activités les plus visibles. En effet, son important patrimoine de maisons paysannes et de grandes fermes sur cour, isolées sur plateau ou insérées dans le tissu urbain, en fonde l'identité villageoise.



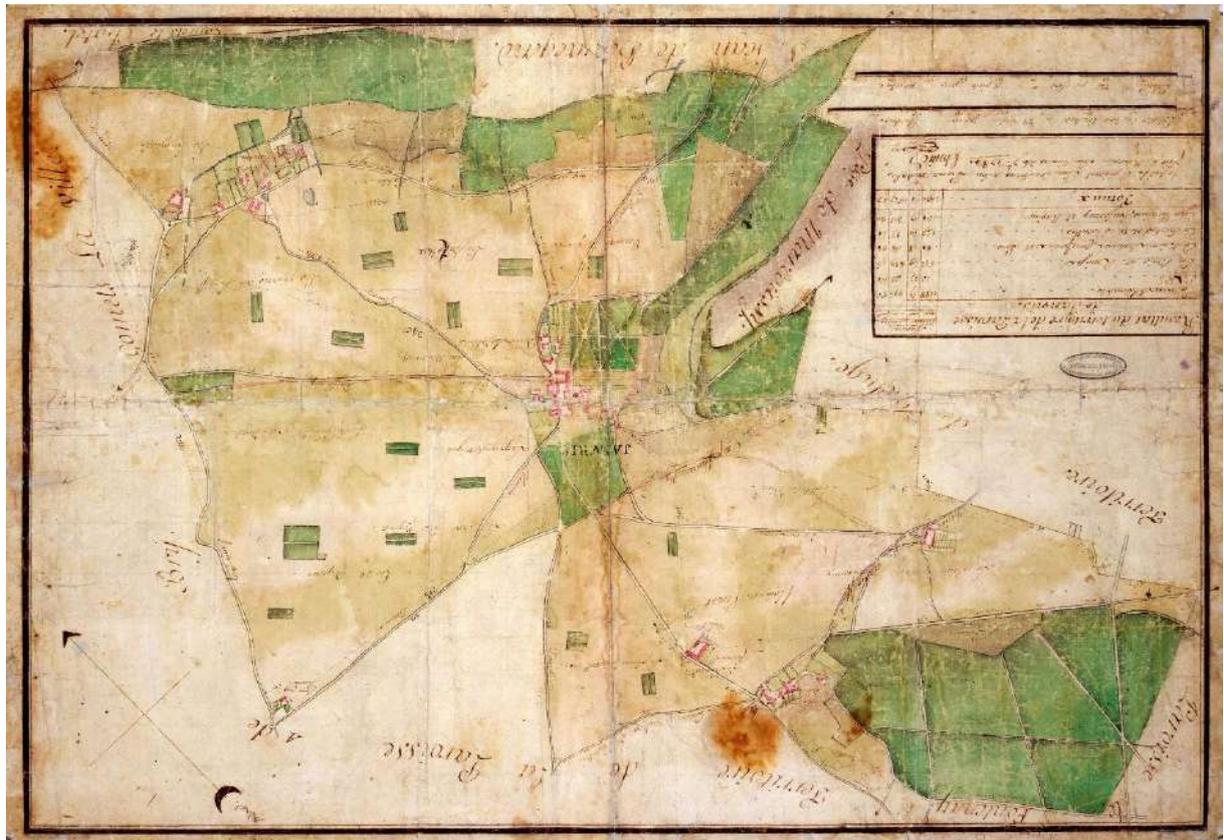
Carte de Cassini (extrait), vers 1744 ©Géoportail



Atlas Trudaine (extrait), vers 1745 ©Archives nationales, planche 26



Carte des chasses du Roi (extrait), vers 1765 ©Gallica (BnF), feuille 11 « Arpajon »



Plan d'Intendance, vers 1785 ©ADE C2/21bis

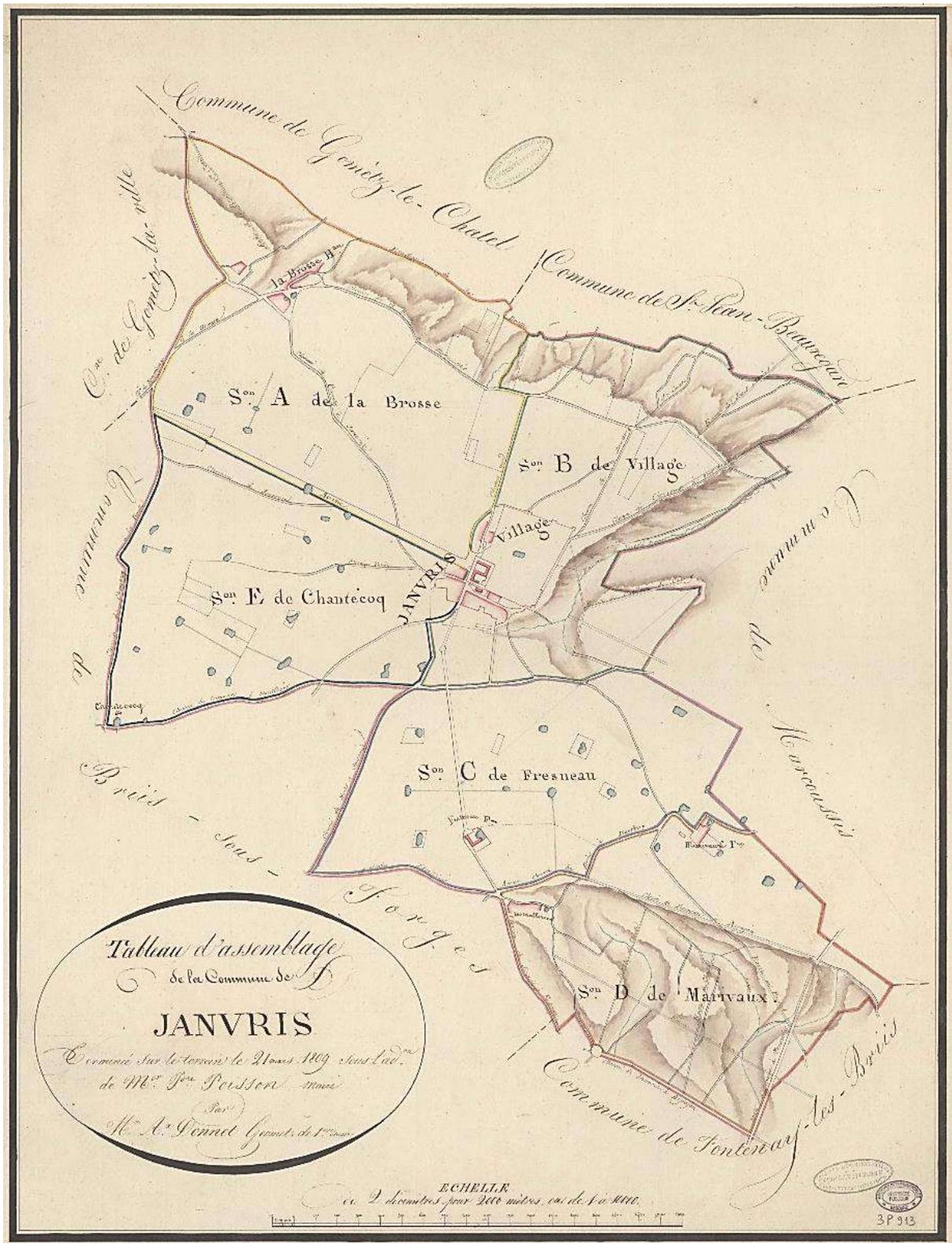


Tableau d'assemblage du cadastre napoléonien, 1809 ©ADE 3P_093



Carte d'Etat-major (extrait), illustrant la topographie de Janvry, 1818-1824 ©Géoportail

Topographie

La commune de Janvry est située au sud-est du plateau céréalier de Limours, dans le Pays du Hurepoix, et compte actuellement environ 650 habitants. Les limites communales sont à la fois naturelles et imperceptibles. Janvry est bordée au nord par les vallons de la Salmouille, affluent de l'Orge, et du bois de l'Hôtel Dieu, qui la séparent de Saint-Jean-de-Beauregard et débouchent sur la vallée de Marcoussis. Au sud, elle est délimitée par le bois de Marivaux et la vallée Violette creusée par la Charmoise, affluent de la Rémarde, qui la séparent de Fontenay-les-Briis. Ses vastes étendues agricoles établissent par ailleurs une continuité à l'ouest et à l'est avec les autres communes du plateau de Limours.

Pour ce qui est de l'hydrographie, Janvry est à cheval sur deux bassins versants, celui de la Salmouille au nord et de la Charmoise au sud, mais elle est aussi parcourue par quelques rus qui prennent naissance en limite de plateau agricole et se jettent dans celles-ci. Ailleurs, l'eau affleure et était autrefois visible par la présence de nombreuses mares dans les champs, désormais comblées ou asséchées, mise en évidence dans l'ouvrage *Carteau* issu du projet « Plateau Lumière » (2014). Notons que le drainage quasi avant-gardiste des terres agricoles de la commune dès les années 1850 participa de cette évolution.

Morphologie urbaine

Janvry, village de plateau, possède historiquement un habitat très dispersé. Il se compose d'un bourg situé au centre du territoire communal, à peine plus grand que ses hameaux, et de deux hameaux et demi (Mulleron, la Brosse), celui de Chantecoq étant à cheval sur la commune de Briis-sous-Forges. Deux écarts sont par ailleurs formés par deux fermes isolées : Fresneau et Marivaux. Son territoire est desservi par la D40 venant de Gometz-la-Ville et par la D24 reliant Marcoussis à Limours. Elle est également traversée par l'autoroute A10 doublée du TGV Atlantique formant une véritable tranchée rectiligne. Cette rupture isole le hameau de Mulleron situé au bord méridional du plateau céréalière, se constituant en une entité bien distincte de Janvry.

Le village se développe à l'écart mais à proximité tout de même des grandes routes historiques Paris-Chartres en passant par Dourdan, et Paris-Orléans en passant par Arpajon. Le village, organisé autour de l'église et d'une grande ferme comme point de centralité, s'est formé au carrefour des voies allant à Gometz, Fresneau et Marivaux, qui continuent de le structurer. En termes de morphologie, on constate pour les noyaux anciens du village et des hameaux une implantation discontinue mais linéaire des constructions, alignées sur rue par leurs pignons ou bien leurs longs murs, et reliées entre elles par des murs de clôture. Ce paysage bâti minéral marqué par les murs en meulière contraste avec les étendues agricoles aux abords immédiats des zones habitées et se révèle qualitatif : cohérence de l'ensemble bâti, continuité des murs préservés et abords particulièrement soignés (pavage, plantations, etc.).

Janvry connaît un processus d'urbanisation depuis une quarantaine d'années à travers la constitution de marges pavillonnaires formant un tissu urbain plus lâche de maisons en cœur de parcelles, et une densification modérée du tissu bâti traditionnel. Cependant, elle constitue encore un bastion vis-à-vis de l'hyper urbanisation des Ulis et des coteaux de la vallée de l'Orge tous proches, et du phénomène de périurbanisation qui touche les communes voisines.



Section B (village) du cadastre napoléonien de Janvry, 1809 ©ADE 3P_093

ÉTAT DES LIEUX PATRIMONIAL

La commune de Janvry possède un important patrimoine rural et agricole. Eloigné des grands axes de passage, elle n'a subi que peu de transformations malgré une relative densification et certaines pratiques de ravalements dénaturant le bâti ancien, influencées par un modèle urbain, notamment dans les hameaux isolés. L'inventaire du patrimoine achevé en 2019 a permis de recenser 38 éléments patrimoniaux sur le territoire communal, un quart du corpus étant considéré comme remarquable. Dans l'inventaire, on analyse toute construction ancienne bien conservée. Elle peut être un *typicum* lorsqu'elle est représentative d'une typologie et/ou d'une époque précise, et un *unicum* lorsqu'il s'agit d'un exemple unique en son genre. L'étude de terrain tend à mettre en évidence les typologies dominantes qui sont analysées et localisées sur les cartes jointes au présent document. Le but est d'en définir les caractéristiques et les spécificités propres à la commune qu'il s'agit de préserver. Deux grandes typologies ressortent de l'inventaire communal, les maisons rurales et les fermes à cour, reflétant le caractère éminemment agricole de Janvry.

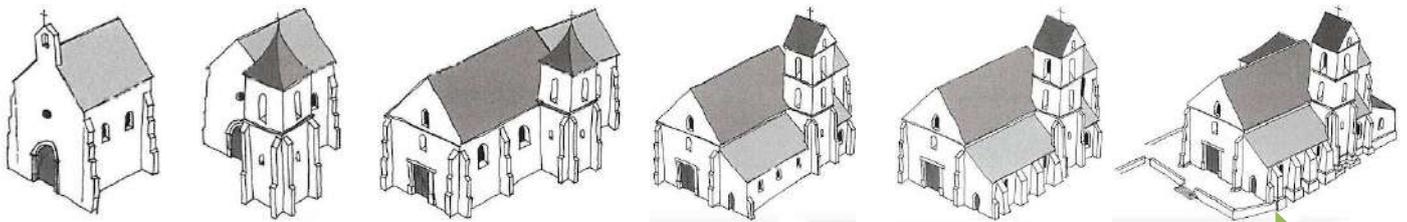
I – Le patrimoine d'Ancien Régime

1. Généralités

Le bâti et les formes urbaines héritées de l'Ancien Régime sont attestés sur le cadastre napoléonien de Janvry daté de 1809. Ce document, systématiquement relevé pour chaque commune française au début du 19^e siècle, fixe un état des lieux précis du foncier et de l'immobilier au cours des premières décennies post révolutionnaires. La conclusion que l'on peut tirer de son observation est la remarquable persistance de la quasi-totalité du tissu bâti ancien à Janvry. Le village et les hameaux n'ont été que très tardivement densifié et complété de zones pavillonnaires. Le tissu ancien s'inscrit dans un parcellaire de taille moyenne, de forme assez régulière, et est peu dense mais assez régulier : maisons en front de rue, parfois autour de cours constituant de nombreuses fermettes ou cours communes, marquant avec les murs de clôtures en meulière une certaine continuité bâtie. On compte aussi de nombreuses fermes isolées sous l'Ancien Régime, existant dès la fin du Moyen-Age, qui se développent au 17^e-18^e siècle. Les constructions anciennes présentent une architecture traditionnelle en moellons de meulière, recouverts d'un enduit à la chaux laissant la plupart du temps la pierre apparente, alliés à la pierre de grès taillée employer pour les angles et les ouvertures des constructions. Les toitures sont quant à elles majoritairement en tuile, le plus souvent plates, et sont très rarement dotées de lucarnes.

2. L'église paroissiale Notre-Dame-du-Mont-Carmel

L'un des seuls vestiges médiévaux à Janvry est son église paroissiale, attestée dès 1205, placée sous le patronage de Notre-Dame au 15^e siècle, plus précisément du Mont-Carmel au 17^e siècle (fiche n°002). L'église du 13^e siècle, dont il reste le chœur avec ses voûtes sur croisées d'ogives, est agrandie par l'actuelle nef au 15^e siècle (voir le décroché des toitures et le non alignement des parois intérieures) et par le bas-côté sud au 16^e siècle. L'intérieur est en grande partie reconstruit en 1639. C'est au 17^e siècle également qu'est édifiée la chapelle seigneuriale côté nord, qui abrite la remarquable dalle funéraire de Jean de Baillon datée de 1567⁴, seigneur de Marivaux et de Janvry, trésorier de l'Épargne de Charles IX (sorte de ministre des Finances du royaume)⁵. L'église possède une belle maçonnerie en moellons de meulière et blocs de grès taillés au niveau des angles, des contreforts et des ouvertures. Sa tour-clocher carrée du 14^e siècle (sauf les deux derniers niveaux du 16^e s.) abrite côté sud une cloche en bronze dénommée Madeleine, portant l'inscription de sa bénédiction en 1684⁶. A l'intérieur, elle conserve d'intéressants objets mobiliers : retable, maître-autel, tabernacle, tableaux de l'Adoration des Mages, du Sommeil de l'Enfant et de l'Assomption, chaire du 17^e siècle, statue de Saint-Jean-Baptiste du 18^e siècle, crucifix du 19^e siècle⁷.



13^{ème} siècle 14^{ème} siècle 15^{ème} siècle 16^{ème} siècle 17^{ème} siècle Aujourd'hui

Chronologie de l'église Notre-Dame-du-Mont-Carmel de Janvry, d'après S. Berhault, architecte, 2004

⁴ La dalle présente les armoiries des Baillon aux quatre angles, et figure un portrait en pied de Jehan de Baillon flanqué de deux pilastres doriques rehaussés de rinceaux et palmettes, surmonté d'un casque rappelant son statut de chevalier. Il est représenté la tête nue, les mains jointes, une grande veste ouverte appelée houppelande, une culotte bouffante, des collants et des souliers à bouts carrés. A ses pieds, un nouveau-né emmailloté, certainement l'un de ses fils.

⁵ Notice Palissy PM91000755.

⁶ Notice Palissy PM91000256. Inscription : « L'an 1684, j'ai été bénite par Messire Léonard Compain, prêtre, curé de Janvry et nommée Madgelaine par haut et puissant seigneur Messire Louis Foucault, par demoiselle Lamoignon fille de haut et puissant seigneur chrétien François de Lamoignon, chevalier seigneur de Baille, conseiller du roy en ses conseils et président à mortier de sa cour du Parlement. GE du Coudray et I. Liguay (fondeurs) m'ont faite. »

⁷ Notices Palissy PM91002378, PM91002805, PM91002804, PM91002803, PM91002802.



Eglise paroissiale, vue ouest (2012), vue intérieure (2018)

3. Le château de Janvry

Autre élément du patrimoine monumental d'Ancien Régime, le château (fiche n° 016). Situé au cœur du village de Janvry, le château et sa ferme s'inscrivent dans un vaste quadrilatère délimité par de profonds fossés. Édifié dans la première moitié du 17^e siècle, dans le style Louis XIII qui consiste à flanquer un corps principal de deux pavillons, il remplace un précédent hôtel seigneurial attesté au 16^e siècle sous Jehan de Baillon, et dont les douves et une cave voûtée sur pilier sont les vestiges. Michel Ferrand, conseiller au Parlement de Paris, s'offre une nouvelle demeure parallèlement à l'obtention des pleins droits seigneuriaux de la part du comte de Monthléry son suzerain. Au milieu du 18^e siècle, on a une description des lieux, confirmée par le Plan d'intendance de 1784, très semblables à ce qui existe encore aujourd'hui [AD78, E 2718]. Précédée d'une longue allée de peupliers, la cour d'honneur de plan carrée est bordée par trois ailes formant un U : le corps de logis, cantonnée de deux pavillons d'angle formant avant-corps, et deux ailes basses en retour sur cour (communs). L'aile sud est commune à la basse-cour ou ferme du château (fiche n°041). Au 19^e siècle, la famille Anjorant qui réalise des travaux d'aménagement (notamment un théâtre dans l'aile nord), puis les familles de Luart et Reille en sont les propriétaires. Le parc à la française disparaît pour laisser place à un vaste parc paysager en majorité boisé avec des essences variées, et comprenant entre autres un potager et une glacière. L'ampleur des lieux, communs et ferme compris, et leur mise en scène (allée plantée, douves, aspect fortifié) confère au château un impact paysager et urbain majeur dans le centre-bourg. Inscrite monument historique en 1981, la demeure des seigneurs de Janvry reste fermée au public et louée pour des évènements privés.



Château de Janvry, vue ouest, 2012

4. Les structures rurales

Les maisons de bourg

Généralement construite en R+1, dotée d'une régularité dans les ouvertures en façade voire d'éléments de décor, la maison de bourg est toujours alignée sur rue et souvent mitoyenne d'autres. A l'arrière, on trouve parfois des cours pavées, indice d'un aller-venue de charrettes lié à une activité marchande, artisanale ou semi-agricole. La sociologie historique du village, vraisemblablement pauvre en commerçants et autres professions bourgeoises, fait que l'on compte très peu de maisons de bourg à Janvry. Deux bâtisses de ce type ont été recensées dans le village. La première, située au 14 rue des Genévriers (fiche n°005) et figurant déjà sur le Plan d'Intendance de 1785, possède un plan en L : perpendiculaire à la rue, un bâtiment principal à la façade décorée de pilastres d'angle et corniches moulurées en plâtre ; alignée sur rue, une récente rénovation a fait disparaître un décor de la fin du 19^e siècle qui créait une certaine régularité de façade par le truchement de fausses fenêtres aveugles.



Maison de bourg du 14 rue des Genévriers, 2018 (en bas à droite : 2008, avant rénovation)



La deuxième maison de bourg étudiée est située au n°5 de la même rue (fiche n°13). Représentée sur le cadastre napoléonien de 1809, elle s'élève sur une cave, un rez-de-chaussée et un étage. On sent que la composition de façade a été remaniée et les ouvertures régularisées, tandis que la bâtisse semble faite de deux anciennes maisons mitoyennes non alignées. Son enduit rocaillé côté rue, c'est-à-dire incrusté de fragments de meulière et ici de mâchefer aussi (petits cailloux noirs), ainsi que son décor (bandeaux d'angle, bandeau moulurée entre les deux niveaux, encadrements d'ouverture aux linteaux légèrement triangulaires typiques des années 1910-1920) en font une maison à l'architecture soignée et bien restaurée. Sa situation d'entrée de bourg, de carrefour, face à la mairie, lui confèrent d'autant plus une importance paysagère et urbaine.



Maison de bourg du 5 rue des Genévriers, 2012

Les maisons rurales

Marquée par sa modestie, l'une des typologies quantitativement majoritaires à Janvry est la maison rurale. Dix exemples, majoritairement situés dans les hameaux, ont été repérés dans l'étude. Les maisons rurales sont de plan allongé et d'implantation variée, perpendiculaires, alignées sur rue ou en léger retrait. Construites de plain-pied, dotées d'un grenier de stockage, elles peuvent être accompagnées d'annexes agricoles plus modestes encore, parfois regroupées sous le même toit que l'habitation. Les maisons rurales ont conservé leur volume d'origine, mais leurs caractéristiques architecturales sont souvent mises à mal, à Janvry comme ailleurs. L'aménagement d'un comble avec l'ajout de châssis ou de lucarnes mal proportionnés et la régularisation des ouvertures peuvent dénaturer ces maisons, tout comme la mode de « décroûter » les enduits pour faire apparaître la pierre de manière anachronique, atopique, et peu salubre pour la maçonnerie. Elles constituent donc un patrimoine fragile et pourtant précieux pour l'identité rurale et l'image villageoise de Janvry.

Parmi les plus anciennes, figurant sur le cadastre napoléonien de 1809, on trouve à la Brosse celle du 11 chemin de Champreau (fiche n°23) dont la porte cintrée murée témoigne d'une datation du 18^e siècle, si ce n'est d'avant. Elle a pourtant été modifiée au cours du 20^e siècle (enduit rocaillé et mâchefer, porte de garage) mais a conservé ses volumes, sa fenêtre de grenier et une gerbière d'engrangement typique des maisons rurales.



A Chantecoq, une ancienne bâtisse en fond de parcelle, désormais divisée en deux propriétés (175-205 rue de Roussigny), réunissait vraisemblablement sous le même toit une habitation et une annexe agricole, qu'on appelle un *bloc-à-terre* (fiche n°37). La partie plus agricole, à l'est, se compose d'un rez-de-chaussée et d'un grenier de stockage percé de lucarnes à engrangement. La lecture des anciennes portes et aération de l'étable/bergerie est préservée : la réhabilitation, ayant consisté en un redimensionnement et un vitrage des ouvertures, est dans ce cas réussie. Dans le jardin côté rue, il reste une mare-abreuvoir et un puits à la margelle de grès.



Les cours communes



Cour commune du 12 rue des Genévriers, 2012

La première, au 12 rue des Genévriers (fiche n°4), figure telle qu'elle est sur le cadastre napoléonien de 1809 (mis à part le garage). Cour étroite et en triangle, perpendiculaire à la rue, elle est constituée de bâtiments mitoyens à R+1 ou R+grenier, mêlant habitations et annexes (étable dans l'aile ouest), aujourd'hui rénovés en logements. La pointe sud de la cour a conservé son pavage et sa rigole d'écoulement. L'ancienne cour commune de Mulleron (fiche n°30), bien plus vaste, a vu ses maisons mitoyennes modifiées et sa cour transformée dans les années 1970 en place et aire de stationnement principale du hameau. Elle demeure intéressante d'un point de vue morphologique.



Autre exemple typique de structure rurale ancienne : la cour commune. Système d'organisation de plusieurs modules mitoyens autour d'un espace libre central, la cour commune regroupe traditionnellement du logement (petits cultivateurs, journaliers travaillant dans les fermes voisines), un espace de travail (la cour essentiellement) et des espaces de stockage. Deux rares exemples ont été bien conservés.



Extrait du cadastre napoléonien de Janvry, 1809 ©ADE 3P_093



A gauche : ancienne cour commune, place de la Fontaine, Mulleron ©PNR, 2018

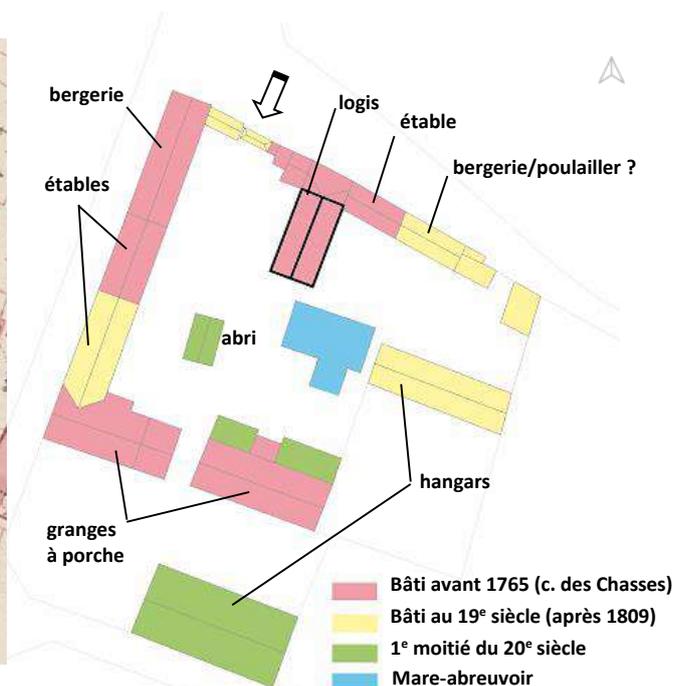
A droite : extrait du cadastre napoléonien de Janvry, 1809 ©ADE 3P_093

La grande ferme

La grande ferme du centre-bourg (fiche n°1), anciennement ferme du Petit Fresneau, est, avec son haut portail et ses grands murs aveugles, l'une des plus emblématiques du village. Longtemps rattachée au domaine des seigneurs et châtelains de Janvry, elle est mentionnée dès le 16^e siècle dans les archives. Quant à ses bâtiments, une bonne partie figure tels qu'on les connaît aujourd'hui sur la carte des Chasses de 1765. Au cours du 19^e siècle, une seconde cour moins grande va se développer à l'est du logis, se retrouvant au centre du corps de ferme. Ce dernier se distingue des bâtiments agricoles par son gabarit, son haut comble à forte pente, l'enduit blanc soulignant ses angles et ouvertures et qui contraste avec son enduit rocaillé, signe d'un remaniement de façade au début du 20^e siècle. Avec l'abri de déchargement en structure bois en milieu de cour, l'impressionnante aile occidentale des étables et sa grange contrefortée, le logis achève de donner du cachet et un caractère architectural et pittoresque remarquable à cette grande ferme de Janvry dont les dimensions et la situation au cœur du bourg en pendant du château lui confèrent une importance urbaine et paysagère.



Cadastre napoléonien (1809)



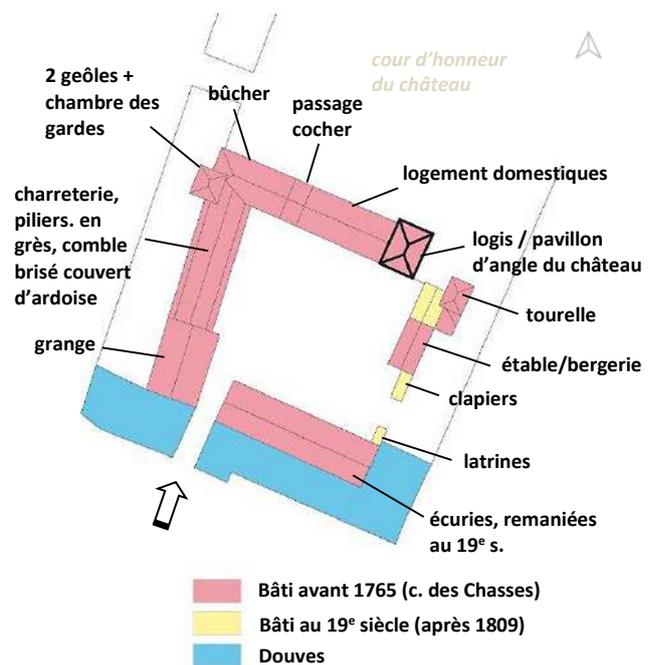
Datation et usage des bâtiments

La ferme du Château

La ferme (fiche n°41) s'inscrit dans le grand quadrilatère du château, formé par les douves. Elle est construite à l'emplacement d'une ancienne ferme seigneuriale mentionnée dans l'inventaire après décès de Jehan de Baillon en 1567, vraisemblablement à l'époque de la reconstruction du château dans le second quart du 17^e siècle. La cour de ferme est accessible à la fois par la cour d'honneur du château par un passage cocher au nord, et par la place de l'Église au sud par un pont au-dessus d'une douve. L'aile nord se compose du pavillon du logis du fermier aux 17^e et 18^e s., du logement des domestiques et du bûcher où l'on stockait le bois pour les besoins de chauffage et de cuisine du château. L'aile ouest comporte la charreterie (stockage du matériel agricole) couverte d'un comble brisé en ardoise, et la grange, tandis que l'aile sud abritait les animaux. L'ensemble de la ferme du château est exceptionnel, un témoin très bien conservé de l'histoire seigneuriale de Janvry. Ses dimensions, ses hauts et longs murs majoritairement aveugles mis en valeur par de larges fossés en eau ou enherbés, et sa situation au cœur du bourg lui confèrent un fort impact urbain et paysager.

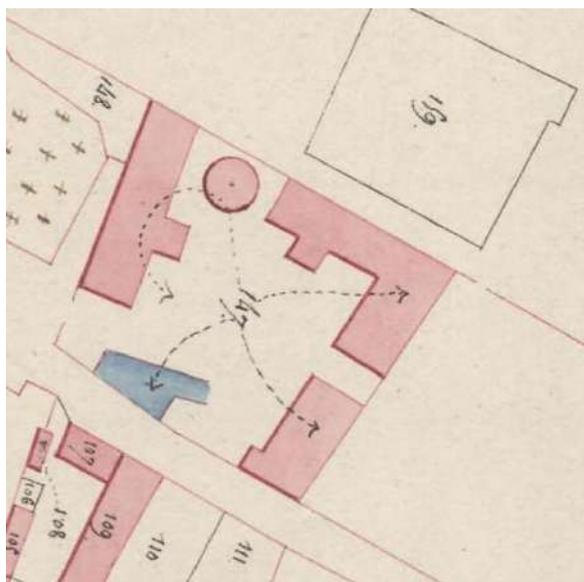


Cadastre napoléonien (1809)

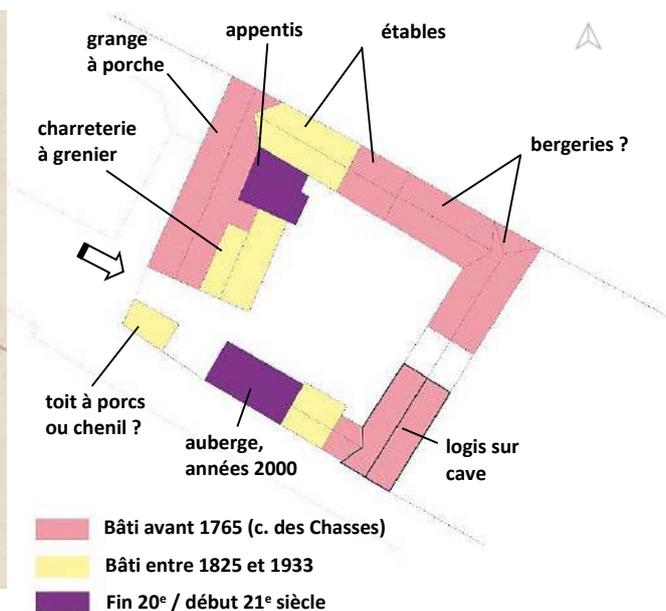


La petite ferme

La petite ferme (fiche n°14), accessible depuis la place de l'église est attestée dès la fin du 16^e siècle. Longtemps connue sous le nom de ferme de la « Chevalerie », elle est successivement la propriété de grands personnages conseillers du roi : Blaise Melian, René de Breslay évêque de Troyes, les seigneurs de Janvry, Louis Foucault marquis de Saint-Germain-de-Beaupré et gouverneur de la haute et basse Marche, etc. La datation des bâtiments est incertaine : la plupart est du 17^e - début 18^e, complétés au cours du 19^e siècle sous la gestion des familles Anjorant, Luart et Reille. Ensemble bâti sur ses quatre côtés, elle comporte à l'ouest une vaste grange doublée d'une charreterie, au nord une étable et bergerie surmontées de greniers d'engrangement, à l'est l'ancien logis du fermier attesté dès 1643, construit sur une cave qui servait de laiterie. De même que ses deux homologues implantées autour de la place de l'Eglise, la petite ferme façonne le paysage du cœur de village avec ses longues façades en grande partie aveugles. Sa réhabilitation par la commune a permis, grâce à de discrètes transformations, la bonne conservation de cet ensemble aujourd'hui accessible au grand public.



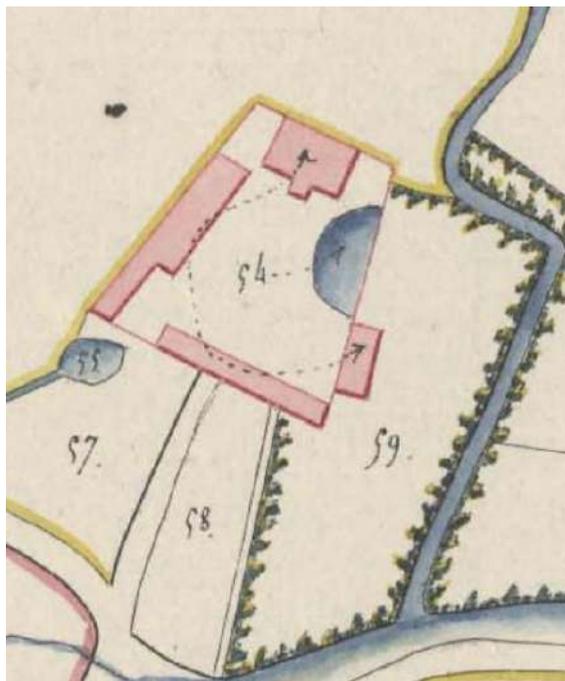
Cadastre napoléonien (1809)



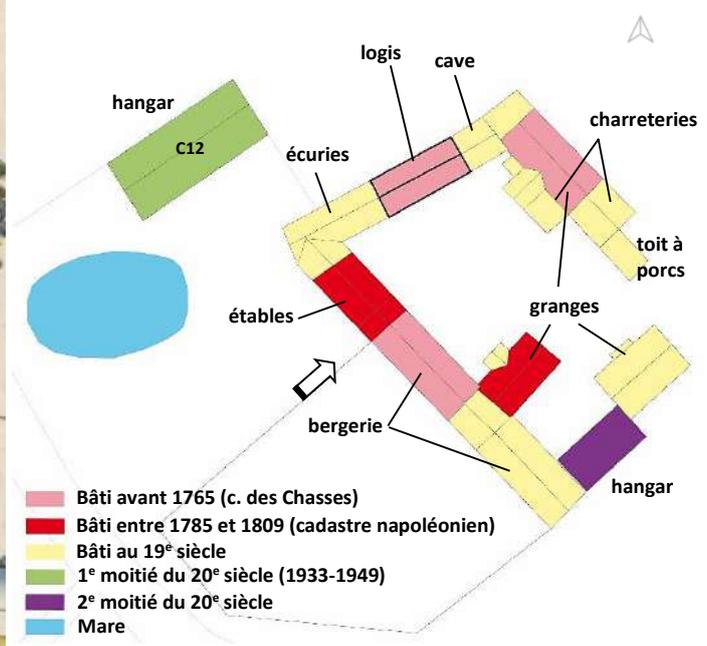
Datation et usage des bâtiments

La ferme de Thuillières

Mentionnée dès 1550, la ferme dépend du manoir seigneurial du fief de Thuillières. Celui-ci entre en possession des seigneurs de Saint-Jean-de-Beauregard à partir du 18^e siècle. Le domaine passe ensuite aux mains des Luart puis Reille à la fin du 19^e siècle. En retrait et cachée derrière la végétation, la ferme marque l'entrée du hameau de la Brosse lorsque l'on vient du nord, de Gometz-la-Ville. Accessible par un passage charretier, sa composition « unité par unité » révèle différentes phases de construction et une grande division fonctionnelle du corps de ferme. Il se caractérise ainsi par une variété de volumes, l'homogénéité de l'ensemble étant garantie par l'unité des matériaux (tuiles plates, meulière, grès, enduits à la chaux) et le bon état de conservation par le maintien de l'activité agricole.



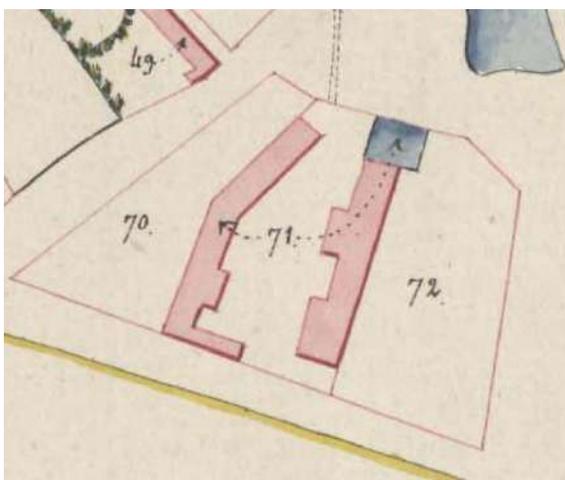
Cadastral napoléonien (1809)



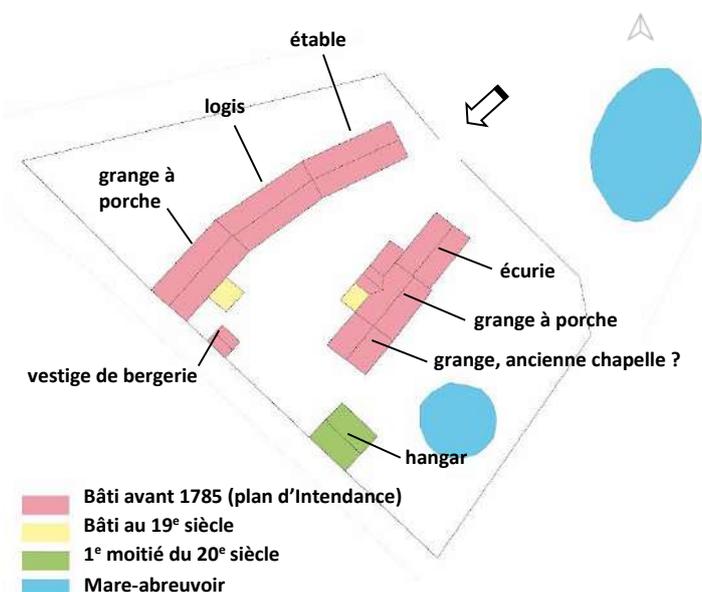
Datation et usage des bâtiments

La ferme de la Brosse

La Brosse fait partie du fief de Thuillières à la fin du 16^e siècle. Une ferme au hameau de la Brosse est attestée en 1645, date à laquelle Blaise Mélian, conseiller du roi et ambassadeur en Suisse, la cède à Michel Ferrand, seigneur de Janvry. Au 18^e siècle, elle fait partie, comme sa voisine de Thuillières, de la seigneurie de Beauregard. Au 19^e siècle, comme toutes les fermes de Janvry, la ferme de la Brosse appartient aux Anjorant puis aux Luart et Reille. La ferme se compose de deux ailes parallèles, l'une au nord comprenant l'étable/laiterie, le logis et une grange à porche, l'autre comprenant un bâtiment doté d'une curieuse baie ogivale murée (ancienne chapelle privée ?), une grange à porche dont la toiture se prolonge par deux toits à porcs, et une écurie. Par ses deux ailes imposantes et ses longs murs d'enceinte, la ferme de la Brosse constitue une présence forte dans le paysage du plateau agricole, sur la route de Gometz à Janvry-bourg. L'ensemble acquis en mauvais état a été en grande partie restauré. Certains bâtiments réhabilités en logement ont par ailleurs subi certaines modifications de façade, n'entravant cependant pas la lecture des anciens usages.



Cadastre napoléonien (1809)



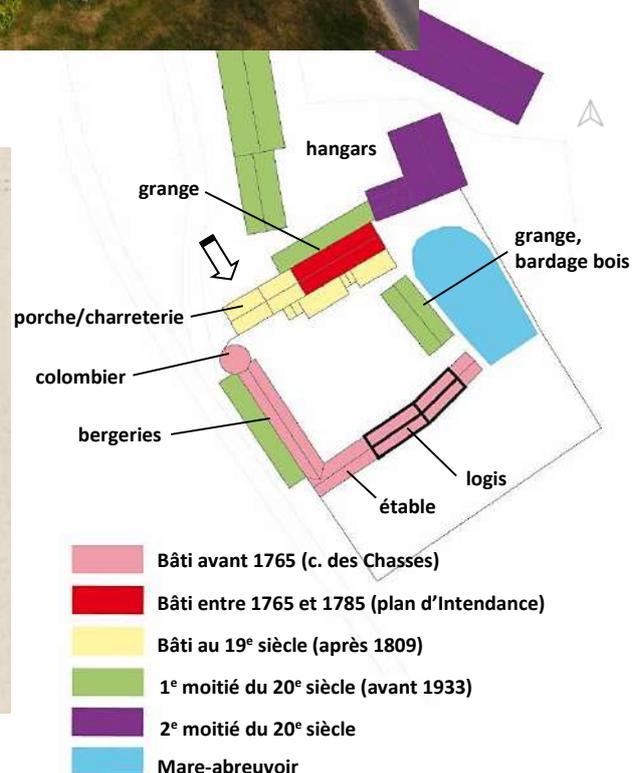
Datation et usage des bâtiments

La ferme de Fresneau

Ancienne exploitation du fief de Fresneau, la ferme actuelle est vraisemblablement bâtie sur l'emprise du manoir seigneurial éponyme qui est mentionné en 1382. Elle attestée en 1564, date à laquelle elle appartient à Jehan de Baillon. En 1604, Jean Amariton, avocat en Parlement, en est le propriétaire : Fresneau devient alors une seigneurie à part entière et obtient l'autorisation d'être fortifiée. La carte des Chasses (v. 1765) représente les deux ailes de la ferme jusqu'au colombier. L'aile sud est marquée par un double logis qui se fond dans le corps du bâtiment, tandis que l'aile ouest est une vaste étable-bergerie. L'aile nord (granges à porches) daterait des années 1765-1785. Au 19^e siècle, la ferme reste en possession des propriétaires du château de Janvry et sa cour est complétée. Dans l'entre-deux-guerres, on constitue une seconde cour pour répondre aux besoins de l'agriculture moderne. L'intérêt de la ferme de Fresneau résulte de son bon état de conservation (lisibilité des anciennes fonctions), de son importance historique et architecturale : son prestigieux colombier coiffé d'un toit en poivrière et ses dimensions monumentales en font un élément remarquable du paysage de plateau.

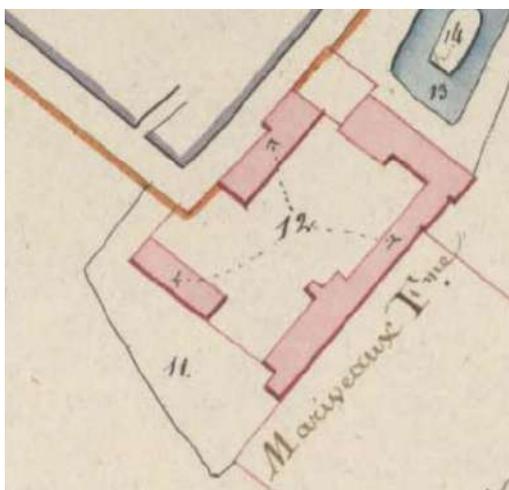


Cadastre napoléonien (1809)

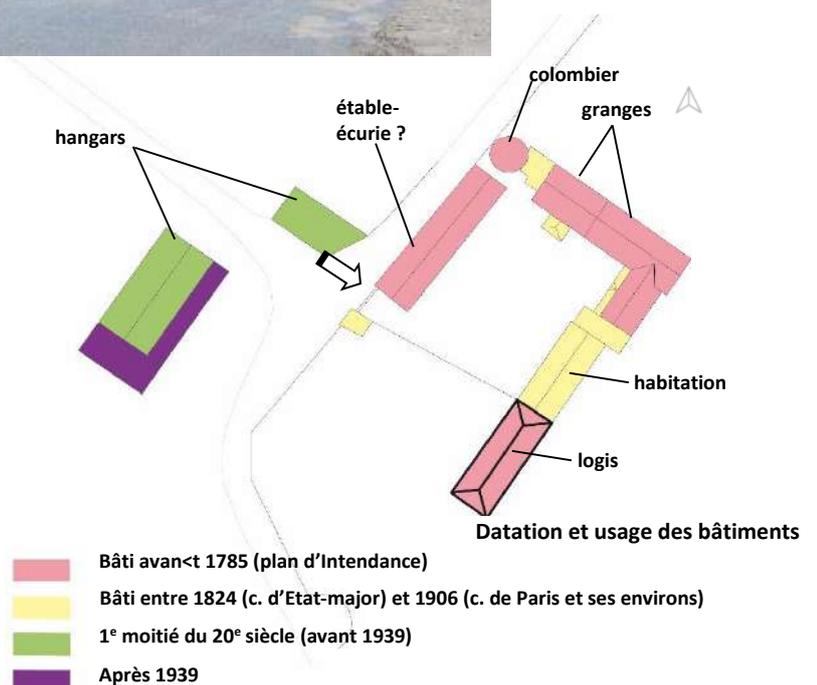


La ferme de Marivaux

La « maison et ferme » de Marivaux (fiche n°36) est attestée en 1542, date à laquelle Jehan de Baillon en hérite, devenant seigneur de Marivaux où il fait construire un hôtel seigneurial digne de ce nom. Un colombier est attesté en 1595 mais a vraisemblablement été détruit à la fin du 18^e siècle et reconstruit de manière entre 1809 et 1824. La ferme est aujourd'hui divisée en deux propriétés par un mur, l'ancien logis étant détaché du reste et laissé dans un état de vétusté avancé. Daté du 17^e ou 18^e siècle, celui-ci se distingue du corps de ferme par son gabarit émergent (R+1), sa forme de toit à quatre pans et son architecture (chaînes harpées en grès, porte d'entrée cintrée en grès). Dans sa continuité, un second bâtiment d'habitation plus récent était peut-être dévolu au personnel de l'exploitation. Les ailes nord et ouest, à l'intersection desquelles se trouve le colombier coiffé comme à Fresneau d'un toit en poivrière, se composent de granges dont les murs extérieurs sont entièrement aveugles et renforcés par des ancrs métalliques. La discrète ferme de Marivaux, située à l'écart de tout axe de circulation et cachée au cœur d'une végétation héritée de l'ancien parc paysager, est un haut lieu d'histoire à la fois seigneuriale (origine des Baillon) et culturelle (l'auteur Pierre Carlet aurait pris son surnom de Marivaux suite à un séjour en ces lieux au début du 18^e siècle).



Cadastre napoléonien (1809)



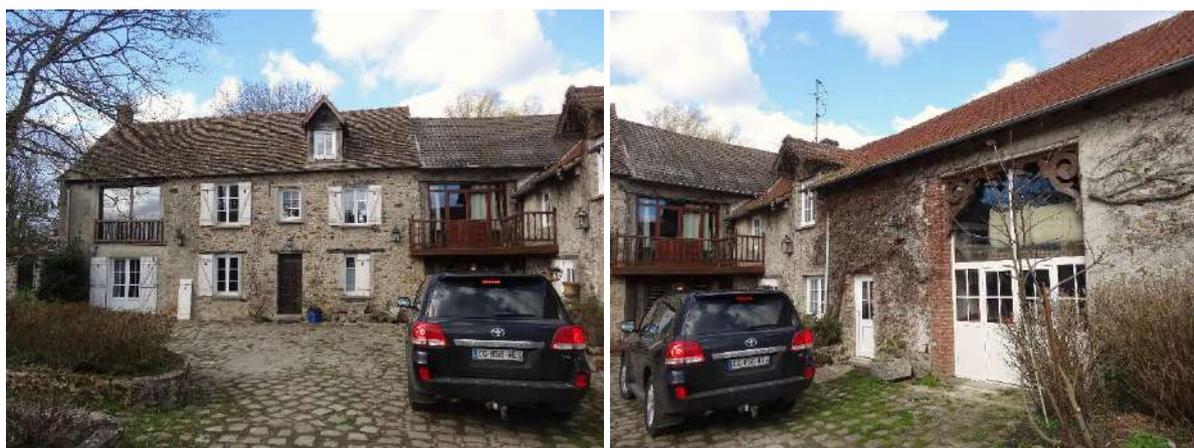
II – Le patrimoine du 19^e siècle

1. Généralités

A Janvry, la Révolution a entraîné peu de changement dans le découpage du territoire, et dans le statut des propriétés qui restent aux mains de grandes familles. Il n'y a pas de grand changement sociologique, les demeures bourgeoises ou de villégiatures ne fleurissent que peu à Janvry, si ce n'est avec l'installation de certains hommes de l'art au début du 20^e siècle (château de la Brosse, la Chanson, etc.). La population n'augmentant que faiblement dans la seconde moitié du 19^e siècle, le tissu urbain n'évolue que de manière insensible. Il faut attendre la seconde moitié du 20^e siècle pour voir l'enveloppe urbaine s'élargir et se densifier. Sur le plan économique, quelques fermes de taille modestes voient le jour, tandis que leurs aînées s'agrandissent et s'adaptent aux nouvelles techniques agricoles et à l'augmentation des rendements. La fin du 19^e siècle reste également synonyme de nouveaux aménagements publics.

2. Les petites fermes

Parmi les petites fermes constituées après la Révolution au cours du 19^e siècle, se trouve celle située au 7 chemin de Champreau au hameau de la Brosse (fiche n°40). L'aile orientale de cet ensemble formant un plan en L existe déjà en 1809 (cadastre napoléonien). Elle est constituée au sud d'une ancienne grange dont le piédroit en brique indique un remaniement de la fin du 19^e siècle, et au nord dans son prolongement, d'une bergerie marquée par deux portes basses, une gerbière et une lucarne d'engrangement. L'aile nord lui est ajoutée au cours du 19^e siècle : une seconde grange percée d'une porte charretière pleine hauteur à encadrement bois, l'habitation, percée de manière plus régulière et dotée d'un véritable étage à vivre, et un espace de stockage type charreterie ouvert sur cour, muré dans les années 1930-1940 pour étendre l'habitation, à l'époque de la cessation d'activité de la ferme.



Ferme du 7 chemin de Champreau, 2019

Citons aussi la petite ferme de Mulleron au 2 rue de la vallée Bergeotte (fiche n°32). Bien qu'elle soit peu visible depuis la rue derrière ses hauts murs et son portail, on comprend qu'elle s'organise autour d'une cour triangulaire aujourd'hui divisée en deux propriétés par un mur. Au sud-est de la cour, la grange est le bâtiment le plus élevé, réhabilité en logement. Dans son prolongement, une partie à R+1 semble correspondre au logis (souches de cheminée, enduit peint sur les encadrements, corniche et angles peints). Côté cour, les gerbières du grenier à stockage ont été conservées. Au nord de la cour, l'écurie ou étable dotée d'un grenier de stockage a été récemment réhabilités en habitation et percés en pignon.



Ferme du 2 rue de la Vallée Bergeotte, Mulleron, 2012

3. Les maisons rurales

Au 19^e siècle, de nouvelles maisons rurales sont construites, signe d'un accroissement du nombre de petits cultivateurs, maraîchers et ouvriers agricoles sur la commune de Janvry. Par exemple, l'entrée sud-est du village est investie de petits modules d'habitation. On peut noter la pittoresque petite maison du 26 rue des Genévriers (fiche n°10) avec son appentis formant l'entrée, recouverte d'un crépis peint en jaune et bandeaux blancs (corniche, angles, encadrements d'ouvertures) sur lequel se détachent les menuiseries bois peintes en bleu.



Maison rurale du 26 rue des Genévriers, 2012

Plus bas dans la rue, un alignement de petites habitations d'ouvriers agricoles se trouve à la sortie du village, de part et d'autre de la place de la Croix Verte (fiche n°42). Malgré les modifications de certaines bâtisses, leur hétérogénéité, leur imbrication de volumes et de toitures, leurs appentis et annexes, plantations en pieds de façade, clôtures, rendent l'ensemble pittoresque bien préservé dans sa morphologie.



*Ensemble de maisons rurales, 30-32 rue des
Genévriers, 2-8 place de la Croix Verte,
2018 et 2008*

A la Brosse, au 1 chemin des Fiches, se trouve une autre maison rurale du 19^e siècle bien conservée. Elle comprend une partie habitation sur le pignon ouest, identifiée par sa façade percée et la présence d'une souche de cheminée, à laquelle s'adosse un appentis à grenier (toit à porcs ?). Dans le jardin, un puits à margelle de grès a conservé sa structure et sa poulie.



Maison rurale, 1 chemin des Fiches, 2018

4. Les villas

La typologie des villas, habitation individuelle de moyenne dimension implantée en retrait de la rue et développant un vocabulaire décoratif, se répand autour de 1900 aux abords des villes comme Limours ou Saint-Rémy-les-Chevreuse, et le long des axes menant aux nouvelles gares de chemin de fer. Elles sont ainsi quasi inexistantes à Janvry, à quelques exceptions près. Au cœur du village, au 22 rue des Genévriers (fiche n°8), une villa des années 1900-1910 semble être issue du remaniement d'une ancienne bâtisse. Elle se caractérise par son enduit rocaillé, sa toiture en ardoise à demi-croupes, son décor de brique, ses linteaux et garde-corps métalliques.



A la Brosse, isolée à l'orée des bois, la villa des années 1910 située au 15 chemin de la vallée (fiche n°22) présente des caractéristiques typiques : des moellons de meulière apparents, des linteaux métalliques apparents doublés de frises en brique, un relevé de toiture formant pignon, des garde-corps en fonte aux formes géométriques.



5. Les maisons de notable

La typologie des maisons de notable, demeures cossues construites en cœur de parcelle dans un parc souvent paysager, peu visibles derrière de hauts murs et portails monumentaux, et dotées de bâtiments annexes, est aussi peu représentée sur le territoire communal. Outre la remarquable demeure du 18 rue des Genévriers (fiche n°6), citons deux autres grands exemples : le « château » de la Brosse et la « Chanson ». Elle aussi en partie reconstruite au 19^e siècle sur un bâtiment plus ancien, la maison de notable dite « château de la Brosse » (fiche n°24) est à nouveau remaniée dans les années 1930 avec l'ajout d'un décor antiquisant (fronton, bas-relief, médaillons) par la famille Hellmann (créateur du Grand Rex), passionnée par l'Italie Renaissance. En guise de commun, une ancienne annexe agricole du 18^e siècle sert de remise et de logement aux domestiques.



La « Chanson » tire quant à elle son nom de son premier propriétaire, Charles Vincent, éditeur et chansonnier qui la fait construire dans la seconde moitié du 19^e siècle. Revendue à 1938 à Fédor Chaliapine, chanteur russe d'opéra, puis aux Golovanoff en 1959, elle devient un lieu de séjour où se succèdent quelques célébrités du monde des arts et du spectacle dont Gérard Philipe et Coco Chanel. La demeure se complétait d'un potager, un verger, de granges, un poulailler,

dépendances aujourd'hui en partie morcelées en plusieurs propriétés. La construction s'organise en une composition symétrique inspirée des châteaux, avec un corps central flanqué de deux pavillons carrés aux angles arrondis ajoutés dans les années 1910-1920. Le parement enduit au ciment est légèrement marqué par des lignes de refend imitant la pierre de taille et rehaussé de décors : les fenêtres, dotées de volets en bois et de garde-corps d'origine, ont un encadrement légèrement saillant, celles du rez-de-chaussée des pavillons latéraux sont couronnées d'entablements, et la corniche à modillons est soulignée par un large bandeau. Enfin, la façade est couronnée d'une balustrade ornant un toit à croupes en ardoise à pente faible.

Enfin, le pavillon de chasse des châtelains de Janvry (fiche n°20), situé 5 rue du Marchais, peut aussi être considéré comme une maison de maître. Ancien presbytère du 18^e siècle avant la construction vers 1825 du nouveau (rue du Clos des Vignes), puis école en 1796, l'édifice est rattaché au château sous le marquis Claude Adolphe Anjorant qui le transforme entièrement entre 1852 et 1856 en pavillon de chasse, dont la fonction y est maintenue jusqu'à la fin du 19^e siècle. La demeure est à la fois mise en valeur et distancée de l'espace public par un muret de brique surmonté d'une grille. Elle est décorée de modénatures désormais en grande partie en ciment : bandeaux moulurés entre les différents niveaux, corniche, pilastres d'angle, frise englobant les encadrements des fenêtres du deuxième étage. Entre le pavillon et sa remise se trouve un passage couvert menant au jardin et, plus loin, aux champs.



6. Le patrimoine public

Le patrimoine lié à l'eau

Outre l'émergence des grandes demeures bourgeoises, le 19^e siècle est aussi celui de la construction d'infrastructures publiques, et notamment municipales. D'une part, Janvry est marqué par des aménagements liés à l'approvisionnement en eau : le puits de la place du village est doté d'une pompe à bras en 1893, tandis qu'un puits est foré à Mulleron et doté d'une pompe à eau en 1898 (fiche n°31). Par ailleurs, le lavoir de la Brosse (fiche n°27) récemment restauré, est le seul exemple de ce type à Janvry. Il évoque à la fois un mode de vie rural et des usages passés liés à l'eau et à l'hygiénisme promu par les communes au 19^e siècle, et notamment dans la seconde moitié du siècle puisqu'une loi de 1851 instaure des subventions pour encourager la construction de tels lavoirs publics.



La pompe de Mulleron, place de la Fontaine, et le lavoir de la Brosse, 2008 et 2012

La mairie-école

En 1835, après avoir occupé différents locaux dont le pavillon de chasse du château de Janvry, le conseil municipal vote l'achat d'une maison située en centre-bourg pour y établir l'école communale. La classe y est donnée de 1836 à 1867, mais très vite le manque d'espace et l'insalubrité ne sont plus tolérés. Le bâtiment est vendu en 1867 et on construit une mairie-école sur un terrain communal situé au croisement des chemins de Marcoussis et de Saint-Jean-de-Beauregard. Édifiée selon les plans de Baurienne, architecte de la Ville et du canton de Dourdan, elle est inaugurée en 1871. Décrite dans la Monographie communale et sur les documents d'architecte conservées en mairie, la mairie-école présente un plan symétrique se développant sur un rez-de-chaussée surélevé et un étage : de part et d'autre du vestibule d'entrée auquel on accède par un perron se trouvent la salle à manger et la cuisine de l'instituteur. Au fond du couloir, se situe la salle de classe. A l'étage, accessible par l'escalier situé dans le vestibule d'entrée, on trouve les chambres de l'instituteur en façade et la salle du conseil municipal à l'arrière. Construite en pierre de meulière, la mairie-école est couverte d'un enduit rocaillé, c'est-à-dire incrusté de fragments de meulière. Les encadrements d'ouvertures, les bandeaux et les angles sont quant à eux traités en plâtre, ce qui rehausse une architecture sobre par ailleurs. Aujourd'hui, l'édifice demeure bien conservé tant dans son architecture que dans l'organisation intérieure. Certains éléments en façade ont été modifiés, notamment le traitement des angles et le cadre portant l'inscription « MAIRIE / ECOLE », diminué pour ne plus contenir que « MAIRIE ». Pourtant, Janvry est l'une des rares communes du Parc à avoir maintenu cette double fonction au sein de l'édifice d'origine. Malgré quelques remaniements, la salle du conseil est toujours au même emplacement à l'étage, tandis que l'école maternelle remplace l'école primaire au rez-de-chaussée.



CONCLUSION

Statistiques de l'inventaire de Janvry

TYPOLOGIES PATRIMONIALES							
Pat. religieux	Pat. agricole	Pat. dom.	Pat. public	Urbanisme	Funéraire	Mobilier urb.	TOTAL
1 (3%)	11 (29%)	20 (52%)	2 (5%)	2 (5%)	1 (3%)	1 (3%)	38 (100%)
Eglise 1	Ferme 10 Autres bâtiments agricoles 1	M. rurale 10 M. de bourg 3 M. de notable 3 Pavillon de chasse 1 Villa 2 Château 1	Mairie-école 1 Lavoir 1	Cour comm. 2	Croix 1	Pompe à eau 1	

DEGRÉS D'INTÉRÊT				
<u>Repéré</u> 6	<u>Intéressant</u> 21	<u>Remarquable</u> 9	<u>Exceptionnel</u> 2	38
16%	55%	24%	5%	(100%)

Intérêt de la commune

Le village de Janvry possède de grandes qualités paysagères et patrimoniales : château, grandes fermes, arbres remarquables, alignement de peupliers sur plateau, espace public au caractère rural, etc. Sur la commune, on retiendra deux ensembles emblématiques que sont la place de l'Eglise, et l'ancienne cour commune de Mulleron intéressante d'un point de vue morphologique, bien que les maisons qui la bordent aient été bien transformées. Le hameau de la Brosse est l'un des plus remarquables avec ses deux grandes fermes, le château de la Brosse et l'ensemble de maisons rurales qui le composent, la présence d'une mare et d'un lavoir. Par leur nombre et leur monumentalité, les fermes restent le patrimoine historique et architectural le plus important de Janvry. Globalement de grande taille, très bien conservées, deux d'entre elles ont même gardé un colombier, élément rarement préservé du fait de leur perte d'utilité à partir du 19^e siècle.

Au-delà de tous ces édifices remarquables, présentés au cours de cette synthèse, l'intérêt patrimonial de Janvry se fonde surtout sur la morphologie de ses bâtiments, c'est-à-dire sur des persistances de volumes, de gabarits, et la lisibilité d'anciens usages, notamment en ce qui concerne les maisons rurales et les fermes. D'autre part, les enduits anciens à la chaux ont été bien conservés. Tous ces éléments participent de la qualité patrimoniale du village et en préservent l'identité et le caractère agricole. On notera que, parfois, les façades arrière et le bâti dit secondaire sont mieux préservés que le reste du patrimoine et doivent en cela faire l'objet d'attention. Des ravalements ont eu pour effet

de dénaturer les constructions, notamment les maisons rurales. En effet, les tendances de modifications perceptibles dans la commune, comme dans de nombreux villages ruraux du Parc naturel et d'ailleurs, sont : la modification des proportions des ouvertures, souvent reprises au ciment ; la disparition de l'enduit pierre-vue, c'est-à-dire affleurant le nu du mur, au profit de la pierre apparente ou, au contraire, la pose d'enduit trop épais et lissé façon « pavillon ».

Préconisations architecturales

Les caractéristiques morphologiques et architecturales ayant été soulignées dans ce document, il reste à rappeler les principes élémentaires relatifs à la transformation du bâti ancien : le maintien des volumes existants (surtout ceux visibles depuis la voie publique), le respect des matériaux d'origine (maçonnerie et toiture), la pratique de l'enduit à pierre vue (affleurant les pierres) pour les constructions en moellons de meulière, l'emploi de menuiseries bois plutôt que PVC, la limitation du nombre de lucarne et l'inspiration des formes et rythme des percements existants, le maintien des murs, grilles et portails de clôture anciens, etc.

SOURCES

- *Atlas de Trudaine*, vers 1745, planche 26.
- *Carte des Chasses*, vers 1765, feuille 11 « Arpajon ».

Archives départementales d'Essonne

- *Plan d'Intendance de Janvris*, 1784, C2/21 bis.
- *Cadastré napoléonien*, 1809, 3P 093/01 à 08.
- *Cartes postales anciennes*, 6Fi 678, 11Fi 93, 11Fi 149, 13Fi 137.
- *Monographie communale de l'instituteur*, 1899.
- *Archives communales*, 2O 682 à 2O 685.
- *Dossier de pré-inventaire*, par P. Cavailler, 1976, 2W 60.

Archives municipales de Janvry

- BERHAULT S., *Eglise Notre-Dame du Mont-Carmel à Janvry en Essonne, Diagnostic architectural*, 2004.
- Projet de création de la mairie-école, vers 1867.
- Cartes postales anciennes.

Musée d'Ile-de-France (Sceaux)

- CP 19801, CP 19802, CP 19803.

Bibliographie

- CCPL, *Cheminez... au cœur du Hurepoix*, Briis-sous-Forges, Maison de la Communauté de Communes du Pays de Limours, 2008.
- DAGNOT Jean-Pierre, *Chroniques du Vieux Marcoussis* (web), juillet 2012 :
 - « La grande ferme de Janvry (1576-1700/1700-2012) »
 - « La petite ferme de Janvry dite la Chevalerie »
 - « La ferme du château de Janvry »
 - « Le fief de Thuillières (1410-1780/1780-2012) »
 - « Le hameau de la Brosse à Janvry (1604-2012) »
 - « Fief de Fresneau à Janvry (1382-1604) »
 - « La seigneurie de Fresneau à Janvry (1600-1705) »
 - « Les seigneurs de Marivaux (1302-1553) »
 - « La seigneurie de Marivaux. Seconde partie de 1553 à 1604 »
 - « Les seigneurs de Janvry (1100-1553) »
- LEBEUF Abbé, *Histoire de la ville et de tout le diocèse de Paris*, vol. III, 1757, pp. 441-443.
- LE FLOHC Jean-Pierre (dir.), *Le Patrimoine des communes de l'Essonne*, Paris, Editions Flohic, 2002.
- KARGO, *Etat des lieux patrimonial de Janvry*, 2009.



- Élément exceptionnel
- Élément intéressant
- Élément remarquable
- Élément repéré





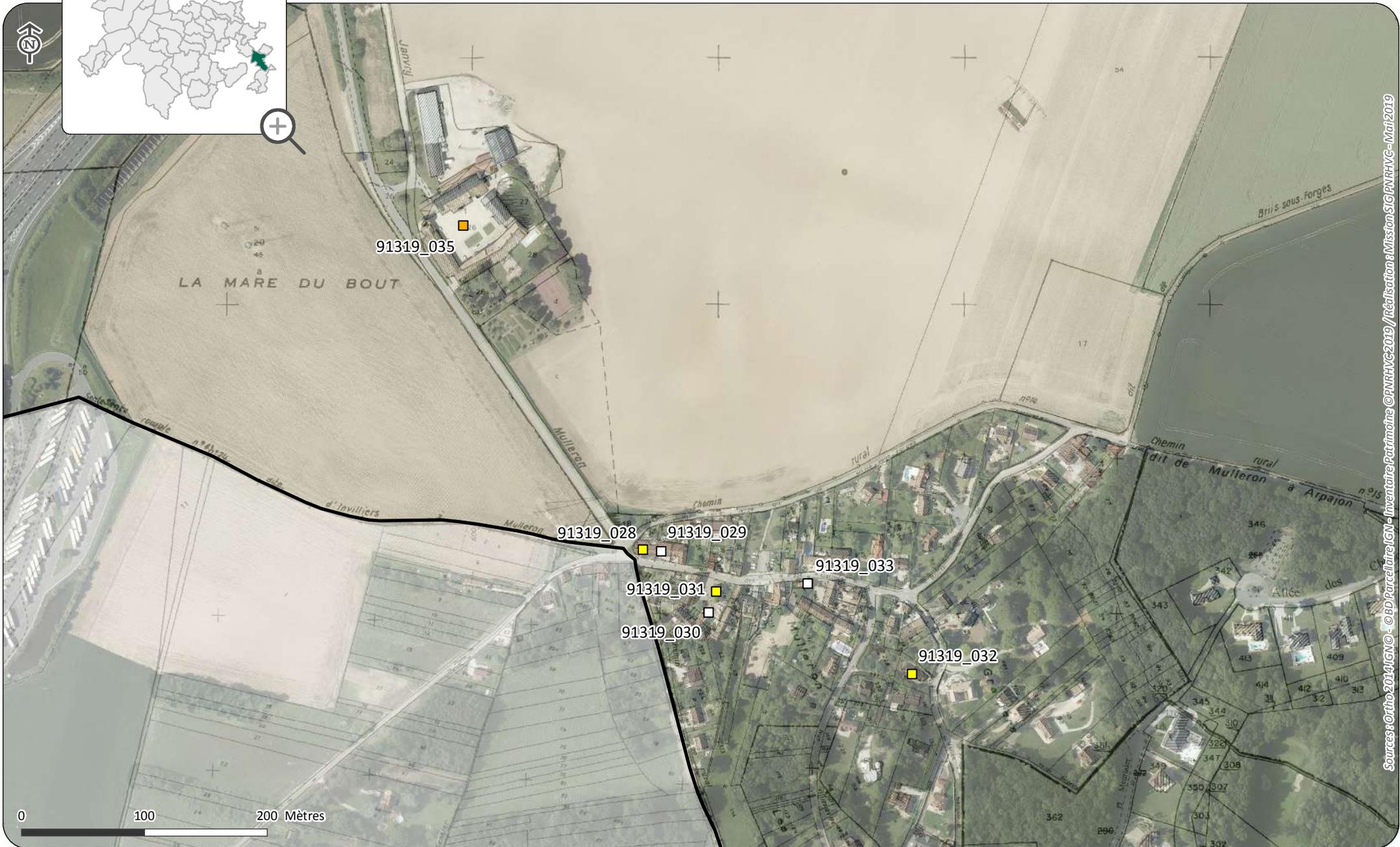
- Élément exceptionnel
- Élément intéressant
- Élément remarquable
- Élément repéré





Echelle : 1/4 000e - Mai 2019

- Élément exceptionnel
- Élément remarquable
- Élément intéressant
- Élément repéré





- Élément exceptionnel
- Élément intéressant
- Élément remarquable
- Élément repéré





- Élément exceptionnel
- Élément intéressant
- Élément remarquable
- Élément repéré



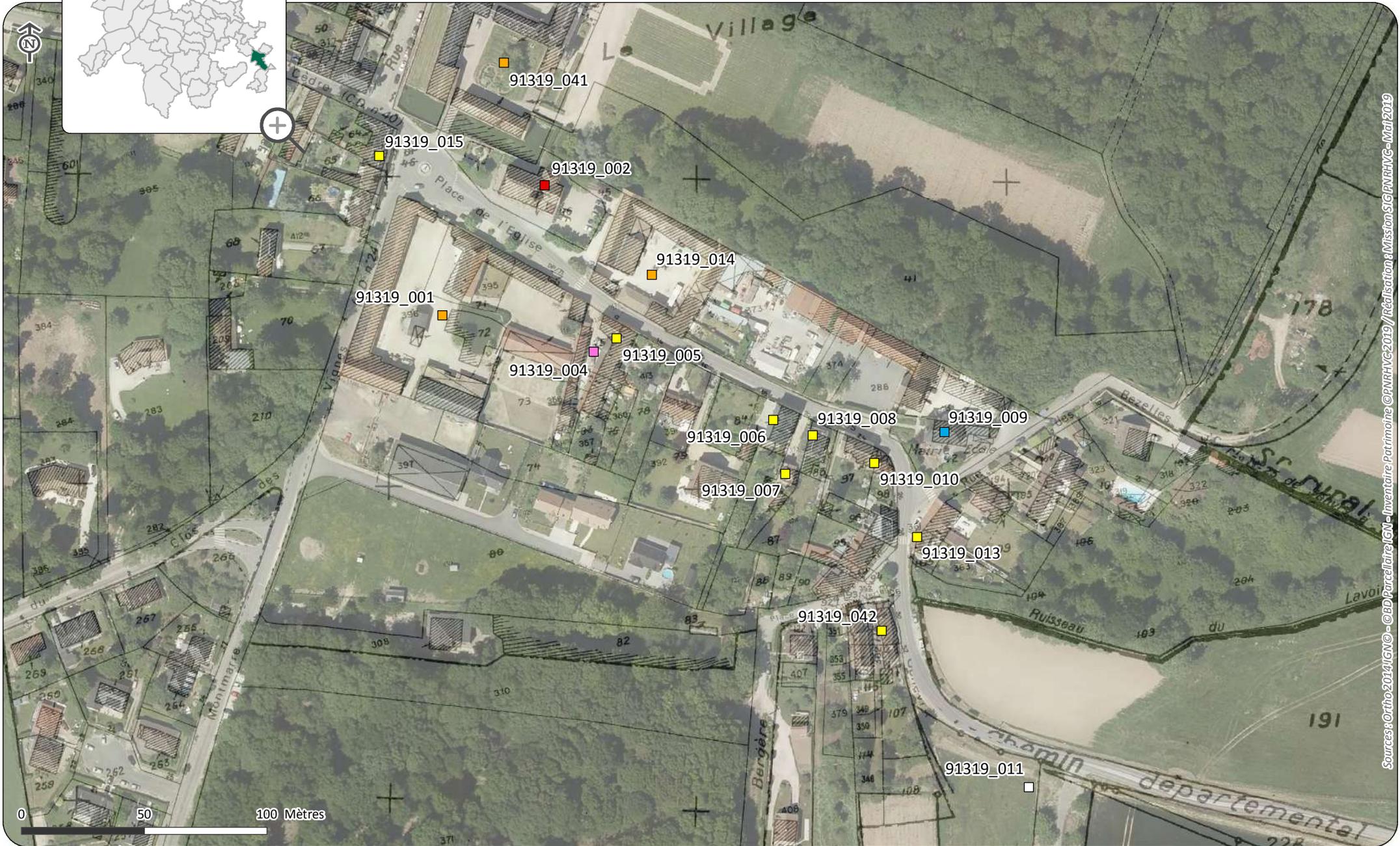


Inventaire du Patrimoine Bâti du Parc : Janvry

Repérage d'éléments bâtis d'intérêt patrimonial

Echelle : 1/2 000e - Mai 2019

- Patrimoine religieux
- Patrimoine domestique
- Mobilier urbain/rural
- Patrimoine public, administratif ou judiciaire
- Patrimoine agricole
- Patrimoine artisanal et industriel
- Urbanisme
- Patrimoine funéraire, commémoratif ou votif





Inventaire du Patrimoine Bâti du Parc : Janvry

Repérage d'éléments bâtis d'intérêt patrimonial

Echelle : 1/2 000e - Mai 2019

- Patrimoine religieux
- Patrimoine domestique
- Mobilier urbain/rural
- Patrimoine public, administratif ou judiciaire
- Patrimoine agricole
- Patrimoine artisanal et industriel
- Urbanisme
- Patrimoine funéraire, commémoratif ou votif





Inventaire du Patrimoine Bâti du Parc : Janvry

Repérage d'éléments bâtis d'intérêt patrimonial

Echelle : 1/3 000e - Mai 2019

- Patrimoine religieux
- Patrimoine domestique
- Mobilier urbain/rural
- Patrimoine public, administratif ou judiciaire
- Patrimoine agricole
- Patrimoine artisanal et industriel
- Urbanisme
- Patrimoine funéraire, commémoratif ou votif



Sources : Ortho 2014, IGN - © BRP, Parc National de la Forêt de Fontainebleau - Inventaire Patrimoine © PNRHVG 2019 / Réalisation : Mission SIG PNRHVG - Mai 2019



Inventaire du Patrimoine Bâti du Parc : Janvry

Repérage d'éléments bâtis d'intérêt patrimonial

Echelle : 1/4 000e - Mai 2019

- Patrimoine religieux
- Patrimoine domestique
- Mobilier urbain/rural
- Patrimoine public, administratif ou judiciaire
- Patrimoine agricole
- Patrimoine artisanal et industriel
- Urbanisme
- Patrimoine funéraire, commémoratif ou votif



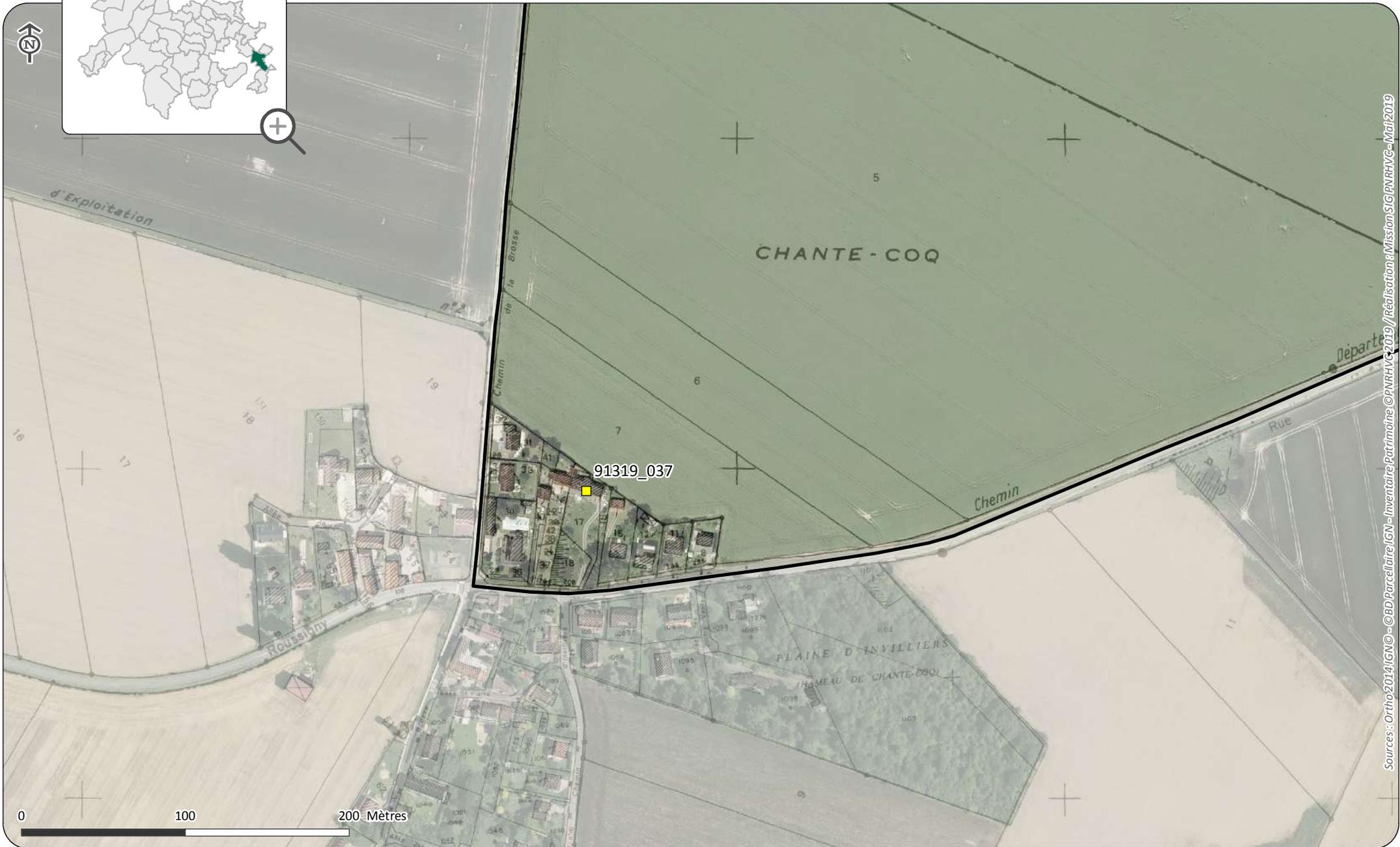


Inventaire du Patrimoine Bâti du Parc : Janvry

Repérage d'éléments bâtis d'intérêt patrimonial

Echelle : 1/3 000e - Mai 2019

- Patrimoine religieux
- Patrimoine domestique
- Mobilier urbain/rural
- Patrimoine public, administratif ou judiciaire
- Patrimoine agricole
- Patrimoine artisanal et industriel
- Urbanisme
- Patrimoine funéraire, commémoratif ou votif





Inventaire du Patrimoine Bâti du Parc : Janvry

Repérage d'éléments bâtis d'intérêt patrimonial

Echelle : 1/3 000e - Mai 2019

- Patrimoine religieux
- Patrimoine domestique
- Mobilier urbain/rural
- Patrimoine public, administratif ou judiciaire
- Patrimoine agricole
- Patrimoine artisanal et industriel
- Urbanisme
- Patrimoine funéraire, commémoratif ou votif

